

Midi socialiste 14 juin 1911
Pe'l Metxoun
PIERRE MALVEZIN

Dans *Le Midi Socialiste* du 21 décembre 1910, j'ai raconté, comment en villégiature, l'été dernier, en Auvergne, à Montsalvy, me croyant très isolé, je me trouvai en pays de connaissances : il me fut signalé que Pierre Malvezin était l'un de mes voisins,

Je me proposais d'aller le voir ; mais c'est lui qui, ayant appris que j'étais à Montsalvy, vint me surprendre, un matin, de bonne heure, au lit, afin de ne pas me manquer. J'entendis heurter à la porte. « Qui est là ? » La réponse fut : « *Malbezi !* »

Tant par la voix que par l'emploi de cette forme occitane, j'étais fixé : c'était bien le philologue, le fervent de nos dialectes méridionaux et de sa langue natale.

Le plaisir de retrouver Malvezin dans son pays était pour moi doublé de ce fait de pouvoir causer avec un homme auquel m'unissent de nombreuses communautés d'idées.

Pierre Malvezin est né à Junhac, (Cantal), le 26 juin 1841. Philologue et érudit il est, comme moi, ennemi du préjugé orthographique, et prouve que notre orthographe absurde et arbitraire va précisément, la plupart du temps, à l'encontre de l'étymologie. En 1872, avec le fameux grammairien Bescherelle, il fonda la *Société Filologique Française*, qui a pour mission de combattre la routine orthographique, et reprit en 1887 l'organisation de cette société.

Malvezin est trop instruit et trop observateur pour tomber dans cette abusion, cette insanité de l'enseignement moderne, que la langue d'oc dérive du latin, même d'un latin corrompu. Comme si un peuple, - et surtout un peuple occupant un immense territoire, - abandonne jamais sa langue, et comme si nous avions espéré pour avoir un langage, la venue des soldats romains, - qui d'ailleurs ne parlaient pas latin.

Les préjugés religieux n'embarrassent pas davantage Malvezin que les préjugés orthographiques. Malvezin a été condamné à trois mois de prison, je ne dois point le celer. Il est vrai, mais ce

sont de ces condamnations, surtout politiques, qui déshonorent... ceux qui les prononcent. Du reste, les écrivains, et le public avec eux, considèrent que c'est au contraire un honneur d'être frappés pour leurs œuvres. Sous l'Ordre Moral. Malvezin se vit donc infliger trois mois de prison pour *La Bible farce, ou la Bible comme elle est*, dans laquelle il montrait les immoralités et les turpitudes dont fourmille la *Bible*, que plusieurs religions imposent comme pieuse lecture.

Enfin, un autre motif qui unit Malvezin et moi, c'est l'amour que nous portons à l'occitan.

Non seulement, nous ne rougissons pas de notre langue ancestrale et plus que millénaire, mais nous l'écrivons et la parlons couramment. Pour son *Dictionnaire des Racines Celtiques*, où il montre les véritables racines linguistiques de l'occitan, il a publié un important *Glossaire de la Langue d'Oc* (1909), et même un petit poème en langue d'oc : *Liauratorsa*. Aussi en nos agréables causeries de Montsalvy, parlions-nous presque toujours en occitan. Malvezin en auvergnat, moi en caorsinois, et nous nous comprenions fort bien, naturellement.

C'est moi qui suis cause de la réédition de *Liauratorsa*. Au cours d'une de nos conversations, je remembrai à Malvezin ce poème qui ne date pas d'hier, puisqu'il l'écrivit en 1860 ; il le publia en juin 1870 et il était depuis longtemps épuisé. Je lui dis combien il était regrettable qu'on ne pût se procurer ce poème qui range Malvezin presque parmi les précurseurs du Félibrige, et en tous cas les précurseurs des actuelles générations félibréennes, je lui conseillais de le publier derechef : il me promit de le faire, il a tenu parole et baillé tout récemment la nouvelle édition de *Liauratorsa*.

Le poème est amusant, mais il a un autre mérite, Malvezin ne s'est pas contenté de simplement réimprimer son œuvre ; il a procédé à une sévère révision linguistique, dont j'ai été témoin, de sorte que *Liauratorsa* est un modèle de droit parler auvergnat.

Le sujet de ce petit poème est assez comique :

*D'aco n'aura leu dech estious
Entremied la Flandra el l'Espania
Dins un paguis devoutious,*

*Perdut al found d'una cassania
Era un maiour claufit...
D'esprit.*

Or ce maire auvergnat appelé *Liauratorsa* ordonne que pour se débarrasser de débris encombrant la commune, on les enfouisse dans un trou. La besogne terminée, *Liauratorsa* entre dans une belle fureur, quand il s'aperçoit que le sol est bossué d'un tas de terre, celle retirée du trou et dont les débris occupent maintenant la place : en effet le naïf maire ne s'était pas encore rendu compte que jusqu'ici on n'a pas trouvé le moyen de faire un creux dans la terre, sans en retirer du plein qu'il faut vider quelque part. C'est tout... Mais il faut voir ce que Malvezin a fait avec ce rien : délibération du conseil municipal, discours du maire, oppositions, disputes, tout cela conté avec un naturel plein de gaieté et de charme :

*Cars fraires del council,
Quala foutuda estoumagada,
De la pouneta del cap dusqu'al pichot artel !
Quala bourrascada !...*

Le sujet traité par Malvezin appartient au traditionnisme. C'est une de ces bonnes histoires qui font partie de ce qu'on appelle le *blason populaire* : on en retrouve le thème un peu partout en France, aussi bien dans le Nord que dans le Midi ; suivant les régions, la naïveté est boutée sur le compte de tel ou tel village. Je n'adresserai qu'un seul reproche de détail à Malvezin : la forme *iou* employée à tort pour *iu* (bioure, diou pour biure, diu), surtout alors qu'il a fait logiquement usage des formes *au*, *eu* (causit, beleu).

Des entretiens, dont j'ai parlé, que j'eus à Montsalvy avec Malvezin, je me recorde l'un d'eux avec plus de plaisir, car il se termina par une bonne promenade. Malvezin passa pour me dire bonjour : il était parti de Junhac à pied et se proposait de se rendre, de la même façon, à Entraygues ; notez que le trajet total faisait plus de vingt kilomètres et que ce vieillard de soixante-dix ans était chargé d'un pesant paquet de livres. Je voulus l'accompagner un bout de chemin et poussai jusqu'au

Tournadou, un lieu dont on parle souvent dans le Pays, car à ce point la route de Montsalvy tourne franchement dans la direction d'Entraygues.

Nous arrivâmes au *Tournadou* vers quatre heures et Malvezin voulut que *desportinesen* à la pauvre maison sise en cet endroit et faisant vaguement auberge. Nous mangeâmes du pain bis avec de blancs cabecous et bûmes du bon vin d'Auvergne. La vieille Auvergnate qui nous servait fut assez étonnée de nous entendre nous adresser à elle et causer entre nous, uniquement en occitan, car elle voyait bien que nous n'étions pas des paysans.

Le moment de nous séparer venu, Malvezin tira devers Entraygues et moi je remontai la côte pour rentrer à Montsalvy. Le soir venait lentement ; marchant, pensif et solitaire en mon chemin, je vis un sublime spectacle. Sur ma droite j'apercevais au lointain la chaîne formidable des puys, des anciens volcans d'Auvergne. Le ciel dégagé par ailleurs, de lourds nuages blancs traînaient sur les montagnes, et non pas comme des brouillards sur leurs flancs, mais effleurant les sommets de telle sorte, qu'on avait l'illusion absolue de fumée vomie par les cratères. C'est ce qui avait eu lieu, il y a des centaines de mille ans. Et l'homme qui passait pour lequel les contingences n'existaient plus au mitan de la nature énorme, revivait véritablement, devant ce grandiose spectacle des puys en éruption, des existences fabuleusement lointaines, avait, sous le ciel éternel et sur la terre éternelle, la sensation même de cheminer aux temps préhistoriques...

DE BEAUREPAIRE-FROMENT

P.-S. Je reçois, à la date du 11 juin, une lettre de remerciements du groupe d'ambulants du Sud-ouest, qui m'avaient prié d'être l'interprète de leurs doléances (Le Midi Socialiste, 3 mai). J'en détache ce passage : « Votre intervention en faveur, de notre projet a eu pour heureuse conséquence d'attirer l'attention de M. Chaumet, qui a bien voulu nous faire aviser de la mise à l'étude du travail préconisé par la Revue des Ambulante. »

Ce n'est pas pour moi que je me réjouis de ce résultat, mais surtout pour Le Midi Socialiste et les postiers.